

## Deuxième dimanche de Pâques, 19 avril 2020

Évangile *Jn 20, 19-31*

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Chers Amis,

Alors que nous sommes en plein confinement, parcourons l'Évangile de ce deuxième dimanche de Pâques ; nous y rencontrons Thomas qui doute de la résurrection de son Seigneur et demande des preuves. Thomas, dont le nom signifie *jumeau* - il est peut-être notre jumeau - , veut être sûr de ce que les autres disciples lui racontent de la première apparition de Jésus.

Oui, nous aussi nous cherchons en permanence des preuves, des garanties, des assurances, mais quelquefois au détriment des autres.

*Je ne prends pas le risque*

Un ami, Jérôme, possédant de nombreux locaux vides prend contact il y a peu afin de les offrir durant le temps du confinement, à des femmes à la rue avec enfants. Car, oui, malgré les efforts déployés par les pouvoirs publics et les associations, certaines mères avec des enfants très jeunes se retrouvent à la rue ; bien souvent, la fuite des violences conjugales est à l'origine de cette situation dramatique. On me parle ainsi d'une jeune mère avec son enfant de 14 jours à la rue.

Jérôme, ému par cette réalité en particulier dans notre région, étudie comment accueillir des familles monoparentales. Après une petite semaine, il revient en disant : je ne prends pas le risque. Que se passera-t-il si elles ne partent pas après le confinement? Il avait consulté conseils immobilier, avocats... Et donc, l'action ne s'est pas faite.

Mon propos n'est pas de juger. Jérôme est chez lui, il fait ce qu'il veut. C'est le principe de la propriété privée. Examinons sa réponse sur le plan du risque pris ou évité.

Oui, il y a peut-être ce qu'il appelle un risque : qu'une jeune mère ne veuille pas quitter les lieux après le confinement. C'est ignorer qu'il existe des travailleurs sociaux qui chercheront une solution. Mais admettons ce risque faible. Par contre, la mère à la rue avec son enfant n'a pas de choix elle, pas de risque à soupeser, à accepter ou à fuir. En refusant le risque, Jérôme exerce un pouvoir au détriment de personnes en grande vulnérabilité qui, elles, n'ont aucun pouvoir et juste la possibilité de souffrir à l'écart. Depuis sa résidence dans une île (au nom d'une note de musique), Jérôme, soucieux des mandats sociaux qui lui ont été confiés, souhaitant tenir d'une main la générosité et de l'autre main la rentabilité, n'a pas hiérarchisé les valeurs, ou plutôt a classé les valeurs matérielles avant les injonctions humanitaires. C'est ainsi qu'il voulait des assurances avant de croire au projet.

Il n'a pas cru en la Résurrection.

*Surtout ne prends pas de risque.*

Voici qu'une autre aventure s'invite dans le confinement. Un bidonville de Roms est installé à la limite entre Villejuif et L'Haÿ-les-Roses. Il est signalé par un ami prêtre avec peut-être 130 personnes et beaucoup d'enfants. Ce bidonville ne semble bénéficier d'aucune distribution alimentaire par les pouvoirs publics ou les associations.

Un appel à don a été fait. Des vivres ont été achetés, dont beaucoup de produits frais.

Et l'on m'a dit : « *Surtout ne prends pas de risque.* »

Là, c'est de la distribution que l'on parlait. Mais non, nous n'avons pris aucun risque. Grâce aux masques et au gel hydro-alcoolique fournis par le diocèse de Paris, la distribution s'est faite en toute sécurité.

Le risque que l'on prenait était peut-être que l'appel à don reste sans réponse. En fait, c'est exactement le contraire et les personnes de communes voisines (et un peu plus loin) ont su être généreuses, bien plus que nos prévisions les plus optimistes.

L'équipe n'a pas pris de risque mais elle a cru. Elle a cru en la possibilité mais surtout en l'impérieuse nécessité de faire. Une action raisonnée a pu alors être envisagée, vécue et partagée. Tout cela a commencé le Vendredi-Saint.

*Thomas et le risque*

Revenons à l'Évangile de Jean, à la fin de cet avant-dernier chapitre.

Thomas cherche des preuves ; il en fait même une condition préalable à sa foi. C'est à dire que Thomas semble prêt à croire à partir du moment où il possèdera des certitudes. Ce doute lui valut le surnom de Thomas l'Incrédule ou le Sceptique. Jésus, bienveillant, lui donne toute satisfaction en lui montrant ses plaies.

Thomas crie alors sa foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ». L'Évangile ne dit pas que Thomas a mis ses mains dans les plaies de Jésus. Le fait de voir le Christ en face à face suffit à faire tomber toutes les hésitations, tous les doutes. Oui, c'est bien le même homme qui était sur la croix et qui se trouve maintenant devant Thomas. Il est ressuscité. Lui seul, le Christ peut avoir triomphé du mal.

Jésus exprime alors une béatitude : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu.* »

Cette béatitude, la dernière, nous est adressée. Thomas ne se risquait pas à croire sans avoir vu. Jésus ne le lui reproche pas mais indique un chemin de foi meilleur. Le ressuscité se situant déjà dans les temps à venir, appelle à la foi au delà du questionnement, du doute, du risque, du calcul. Nombreux sont ceux dans l'histoire de l'Église qui ont ainsi cru.

Nous n'avons pas le Christ physiquement présent auprès de nous ; sachons le reconnaître, prenons ce risque de le voir, de voir ses plaies, portées par les sœurs et les frères d'humanité qui souffrent en ce moment.

Demandons cette grâce à Dieu de marcher avec eux sur le chemin vers le Royaume.

Bernard Baudry